

FLORENCE

Légende historique du Canada, par Rodolphe Girard

Illustrations de Geo. Delfosse

—A la revoyure, dit Baptiste en ôtant sa tuque, sans plus s'occuper de la pluie que s'il eût fait le plus radieux soleil d'automne.

—Non, non, reste. D'ailleurs, n'avons-nous pas besoin d'un chaperon ?

Florence sourit malicieusement.

—Eh ben ! dame, va pour le chaperon.

Ce qui ne l'empêche pas, après avoir battu le briquet et allumé son brûle-gueule, de s'en aller tranquillement comme avant-garde, laissant les deux jeunes gens ensemble.

—Troune de l'air, pensait-il, j'suis ben sûr, tout d'même qu'y z'aiment mieux m'voir devant que par derrière.

On fut bientôt rendu à la demeure de la jeune fille.

—Ninette, demanda Florence en entrant, mon père est-il chez lui ?

—Non, mademoiselle, il est sorti précipitamment sans dire où il allait.

—C'est bien. Conduisez ce monsieur dans la salle à manger et servez-lui tout ce qu'il désirera. Vous mettez une bûche dans le foyer, car ces braves sont trempés jusqu'aux os.

Baptiste, le pauvre Baptiste, était ni plus ni moins qu'abasourdi.

—Mais m'amzelle, dit-il en tournant sa tuque entre ses doigts.

—Allez, allez, répond-elle, mais surtout pas d'amourette avec Ninette.

—Tout d'même, pensait Baptiste en s'éloignant, quel beau couple y feraient ces deusses lott'.

—Maintenant, mon cher Hubert, assieds-toi dans ce fauteuil, et appuie ta tête sur ce coussin. Comme cela, voilà qui est bien. Non, je vais te donner un autre coussin, tu seras mieux.

—N'est-ce pas que tu es bien comme ceci ?

Et Florence allait légère et empressée semblant glisser comme une vision angélique sur le riche tapis du salon, choisissant les coussins les plus moelleux, avançant un tabouret, allumant de nombreuses bougies.

—Veuille espérer une seconde, je vais aller chercher ma trousse de médecin.

—Mais...

—Pas un mot, ou je te...

Elle part en faisant entendre un délicieux frou-frou et un petit rire perlé qui laissent une douce sensation au cœur d'Hubert. Peu d'instants après, il entend de nouveau le frou-frou, et il voit la jeune fille tenant dans ses mains un bassin, des bandages, en un mot, tout ce qu'il faut pour faire un pansement.

Voilà ce que Florence appelait magistralement sa "trousse de médecin."

—Mais que veut dire tout ceci ? Ne dirait-on pas que je suis à l'article de la mort ?

—Hubert, on craint toujours pour ceux que l'on aime.

Lorsque le blessé sentit les mains de Florence passer à travers ses cheveux pour en dégager le sang, lorsqu'il vit sa bouche si près de la sienne qu'il en aspirait l'haleine parfumée, il eut un tressaillement.

—Il fait si bon d'être soigné par toi, Florence, que j'irais volontiers me faire fendre la tête une seconde fois.

—Je ne me savais pas si bon médecin, répliqua la jeune fille en souriant.

—Mais, tu veux me faire jouer au colin-maillard ? Laisse moi donc les yeux à découvert, que je puisse te contempler.

Tous deux étaient si occupés qu'ils ne s'aperçurent pas que la porte venait de se refermer sur le notaire et sur deux autres autres individus, dont l'un portait le bras en écharpe.

—Monsieur le docteur, combien vous dois-je ? interrogea le patient.

Florence lui mit gentiment une main sur la bouche en disant :

—Sois tranquille, nous réglerons cela plus tard.

La jeune fille était debout devant Hubert, les yeux baissés sous le regard du jeune homme. Elle lui semblait encore plus belle. Comme les astres de la nuit embellissent le dôme indigo, ainsi la charité ajoutait un nouveau charme à la jeune Canadienne. En voyant ce rayonnement de beauté, de candeur, de bonté, Hubert sent sa poitrine près de se rompre, tant son cœur bat avec force. Il se lève, s'élance vers la jeune fille, ceinture sa taille de ses bras, et, approchant ses lèvres de celles de Florence, il y dépose le premier et le dernier baiser qu'il devait jamais lui donner.



Et il disparut dans les ténèbres du soir

Baiser prolongé, sauvage, inénarrable, où il y mit toute sa passion et tout son cœur.

Ah ! pourquoi faut-il que ce jeu innocent des petits chérubins aux yeux humides et aux ailes d'or, qui folâtraient dans l'éternel infini, soit profané, foulé aux pieds par de morbides insensés qui se flattent de trouver de la délectation dans le rapt de ce trésor, une des plus précieuses faveurs que l'homme puisse espérer de la femme, lorsqu'elle fait passer sa vie dans ce baiser et que, sans parler, elle s'écrie d'une façon plus éloquente que les paroles : "Je t'aime, et ce baiser est le serment inviolable de mon amour !"

Le baiser, comme l'amour dont il est l'indice palpable, ne se vole pas, il se gagne, et maudite soit cette ridicule et insipide application de la bouche sur la peau, quand c'est l'indifférence, la haine, le mépris que l'on embrasse. Le baiser n'est-il pas l'échange momentané de deux âmes, moment sacré et toujours nouveau où, dans une sublime extase, nous oublions tout ce qui nous environne pour ne penser qu'à savourer cet enivrant nectar que nous buvons aux lèvres de la femme qui nous laisse tout étourdis et la

gorge brûlante, avec un seul regret, que ce bonheur soit aussitôt fini que commencé, avec un seul désir, de retourner à la coupe enchanteresse aussitôt que son amoureuse ou capricieuse volonté nous le permettra ? Car, à peine avons-nous eu l'illusion rapide de notre disparition de la plate-forme boueuse, que déjà nous y sentons de la plus vive que jamais.

Hubert prononce des paroles si caressantes à la fille du notaire, qu'il lui semble entendre le souffle du zéphire agitant les branches des lilas en fleurs au printemps, ou le mélodieux murmure du ruisseau se faulant à travers les roches en se mêlant à l'hymne du rossignol qui effleure l'eau verdelette et limpide du bout de son aile.

Florence, dit-il, ma bien aimée Florence, depuis que tes yeux se sont levés sur les miens, le ciel me semble plus pur, les ondes plus cristallines ; les astres, la nuit, brillent avec un éclat plus resplendissant, et les moindres actes de ma vie se changent en des moments sacrés et ensoleillés de bonheur, lorsqu'ils sont mêlés à ton souvenir, c'est-à-dire toujours. Florence, pour toi, fille chérie, je quitterais tout, même ce que j'ai de plus cher au monde. Pour un seul de tes sourires, je donnerais toute la gloire et tous les hommages qu'un mortel puisse ambitionner.

—J'abandonnerais tout, excepté l'honneur.

—Avec toi, Florence, j'irais m'ensevelir dans les régions les plus stériles et les plus sauvages de la terre. Avec toi, j'irais dresser ma tente au milieu des sables torrides de la blanche et mystérieuse Egypte ; avec toi, j'irais me murer dans une grotte écartée au bord de la mer, recouverte de varech et tapissée de pampre vert.

—Et dérobant, avec un soin jaloux, aux yeux de l'humanité, cette création adorable, je saluerais chaque lever de l'aurore et chaque coucher du crépuscule, en louant le Dieu de la nature qui m'aurait assez aimé pour me donner une femme telle que toi. Florence, implora-t-il, en se glissant aux pieds de la jeune vierge pâle d'émotion et d'enivrement, veux-tu m'accorder ta...

Mais qui pourrait décrire les sentiments de stupeur, de rage, de honte, de douleur qui s'emparèrent de son âme, lorsqu'il entendit ces paroles qui cinglèrent ses oreilles comme un coup de knout :

—Oui ; nous allons les faire arrêter, ton, Papi-neau, Nelson, Morin, Rolette, Cartier, et tout le reste de la canaille. Nous en avons assez de ces hommes qui auraient besoin de se mettre plus de plomb dans la tête que dans leurs fusils.

Le jeune homme bondit sous l'outrage comme le fauve dont les flancs viennent d'être lacérés par la flèche empoisonnée.

La jeune fille, redoutant un malheur, se suspend à son cou.

—Entends-tu Florence, entends-tu ? Et ce sont là les paroles de ton père ! Oui, je reconnais bien sa voix, lui le loyal à l'Angleterre ! Florence, la fille d'un bureaucrate ! Florence, toi si belle, si bonne, si dévouée, si canadienne française, la fille d'un traître, d'un ennemi des patriotes ! Ah ! pourquoi ne suis-je pas morte avant d'avoir connu cette affreuse vérité ? Mais, je suis fou, cela ne se peut pas. Florence, dis que je n'ai pas bien entendu ?

En ce moment, le jeune homme semblait transféré par le paroxysme de sa douleur et par l'immensité du sacrifice qu'il allait accomplir.

—Baptiste, commanda-t-il en le voyant entrer dans le salon, écoute bien ce que je vais te dire. Va trouver M. Brown, sans perdre un instant, et dis-lui que je lui demande son meilleur cheval de selle. S'il te fait quelque observation, tu lui répondras que c'est pour la cause des patriotes.

A peine Baptiste fut-il parti que le jeune homme s'affaissa sur un sofa en pleurant comme un enfant, et en se tordant les bras de désespoir.

—Florence, la fille d'un de mes ennemis ! répète-t-elle sans cesse. Elle, pour qui j'aurais donné mille vies ; elle, pour qui j'aurais senti ma chair crépiter sur un gril, sans mot dire ; elle, dont un seul baiser m'eût fait mépriser la distance, la faim, la soif, le froid, faut-il donc que je la quitte pour toujours ?... Non, cela ne